



**HAL**  
open science

# La Médiatisation Citoyenne de la Corruption Policière sur YouTube : le cas de l'Amérique Latine et de l'Afrique du Nord.

Nayra Vacaflor

► **To cite this version:**

Nayra Vacaflor. La Médiatisation Citoyenne de la Corruption Policière sur YouTube : le cas de l'Amérique Latine et de l'Afrique du Nord.. Lise Viera; Claude Lishou; Noble Akam. Le numérique au coeur des partenariats., 2011. hal-02480539

**HAL Id: hal-02480539**

**<https://hal.science/hal-02480539v1>**

Submitted on 16 Feb 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **La Médiatisation Citoyenne des Actes de Corruption Policière sur YouTube : le cas de l'Amérique Latine et de l'Afrique du Nord.**

### **AUTEURS**

#### **Mahdi AMRI**

ATER Université Nancy 2

Docteur qualifié en Sciences de l'information et de la Communication

Adresse : 10, avenue Prévost Résidence Pierre et Marie Curie

I 301-4 33400 Talence France

Mail : amrimahdi@yahoo.fr

#### **Nayra VACAFLOR**

ATER Université Bordeaux 3

Doctorante en Sciences de l'information et de la communication

Laboratoire MICA – Université Bordeaux 3

Adresse : 29, rue Bontemps

Résidence Genovia

Bâtiment A Escalier B Porte # 26

33400 Talence France

Mail : nvacaflor@u-bordeaux3.fr

**Axe du travail :** Réduction de la fracture numérique. Applications dans les domaines de politique, de l'économie, du déploiement des technologies et de la diffusion de l'information par les médias.

## **La Médiatisation Citoyenne des Actes de Corruption Policière sur YouTube : le cas de l'Amérique Latine et de l'Afrique du Nord.**

Mahdi AMRI  
Nayra VACAFLOR

### **MOTS CLES**

Citoyenneté en ligne, Amérique Latine, Afrique du Nord, corruption policière, vidéo-streaming, YouTube

### **CONTEXTE D'ETUDE**

La coopération internationale en matière de lutte contre la corruption a fortement progressé ces 15 dernières années, notamment grâce à la prise de conscience de ses conséquences négatives sur la croissance économique et plus largement sur les différentes dimensions du développement. Aujourd'hui, la lutte contre la corruption est considérée par les agences de développement et les différentes organisations internationales ou régionales comme un élément clé de leurs politiques de développement et de réduction de la pauvreté.<sup>1</sup>

La littérature empirique sur la corruption est lacunaire. La grande majorité des travaux sont effectués au niveau des pays à partir d'indicateurs de corruption perçue tels que ceux de *Transparency International* ou des *Worldwide Governance Indicators* (WGI) de la Banque mondiale. Ils ont conduit à une meilleure connaissance des déterminants agrégés ou nationaux de la corruption. Ils ont, par exemple, mis en évidence que la corruption est plus faible dans les pays où la participation des femmes à la vie politique est élevée, où la liberté de la presse est importante, ou encore où l'ouverture au commerce international est plus grande.

Autrefois considérée comme étant du ressort des gouvernements, la lutte contre la corruption est maintenant assumée par la communauté internationale qui coopère pour aider et compléter les efforts des pouvoirs publics. Les auteurs énumèrent la vaste gamme d'accords multilatéraux et internationaux qui forment un réseau anticorruption mondial.

En Asie, en 2004, les dirigeants de l'APEC (Coopération Asie-Pacifique) ont approuvé une ligne de conduite anticorruption qui comprend un ferme engagement envers l'application de la Convention de l'ONU contre la corruption ainsi que la coopération régionale pour refuser l'asile aux fonctionnaires corrompus et à ceux qui les ont corrompus, et saisir les avoirs acquis de façon illicite.

En Afrique, la Convention sur la prévention et la lutte contre la corruption a été adoptée par les Chefs d'État et de gouvernement lors du Sommet de l'Union africaine tenu à Maputo (Mozambique) en juillet 2003. Le Protocole contre la corruption de la Communauté de développement de l'Afrique australe (SADC) contient les mesures adoptées en 2001 par les quatorze pays membres de cette organisation. En 1999, la Coalition mondiale pour l'Afrique (CMA) a élaboré des principes à caractère non obligatoire pour lutter contre la corruption, principes qui ont été adoptés par onze de ses États membres.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> LAVALLEE DIAL E., RAZAFINDRAKOTO M., ROUBAUD F. (2008), « Les mécanismes à l'origine de la corruption : une analyse sur micro-données africaines »  
Site web : [www.dial.prd.fr](http://www.dial.prd.fr)

<sup>2</sup> BRANDOLINO J., LUNA D. (2006), « Lutter contre la corruption en recourant à des traités et engagements internationaux », in *Revue Electronique du Département d'Etat des Etats-Unis*

En Amérique latine, la Convention interaméricaine de 1996 contre la corruption a été négociée sous les auspices de l'Organisation des États américains qui, en 2001, a créé un mécanisme d'examen par les pairs pour veiller à son application.

D'après Béatrice HIBOU et Mohamed TOZY, dans les pays en voie de développement, la multiplication des dispositifs visant à lutter contre la corruption est souvent analysée à travers le prisme de la pression extérieure et, ce faisant, de l'instrumentalisation politique nationale d'une mode internationale faite de moralisation de la vie publique, d'influences géopolitiques, de diffusion de normes et de critères organisationnels. HIBOU et TOZY précisent qu'en matière de lutte gouvernementale contre la corruption, « la politique suivie au Maroc est comprise comme du mimétisme en vue d'une reconnaissance internationale, d'un accroissement de la crédibilité et de la légitimité internationale du pays ». Cela étant, à partir du début des années 2000, depuis l'avènement de Mohamed VI au pouvoir, l'accélération du processus de lutte contre la corruption ne répond pas seulement à des attentes et normes internationales mais aussi à celles d'une société civile ouverte sur l'occident, de plus en plus engagée dans la politique et influencée elle-même par les organisations non gouvernementales spécialisées sur la question de la transparence et de la lutte contre la corruption<sup>3</sup>.

Cet article inscrit dans la discipline des Sciences de l'Information et de la Communication, traite de la médiatisation citoyenne de la corruption policière sur YouTube. Conduit dans une démarche comparative entre quatre pays en voie de développement sur deux continents différents (Bolivie, Mexique/Egypte, Maroc), l'objectif de l'article est double: premièrement, démontrer comment Internet libère-t-il la prise de parole citoyenne lorsqu'il s'agit de dénoncer les actes de corruption ; deuxièmement, analyser certaines caractéristiques du militantisme citoyen à travers le phénomène de partage des vidéos en ligne. La méthode utilisée consiste en une analyse de discours. Le corpus étudié comprend quatre vidéos-streaming publiées sur YouTube.

Les premières constatations sur le sujet stipulent que dans espaces géographiques pauvres, la corruption n'est pas un phénomène étrange, dans la mesure où elle fait partie des rites sociaux et représente une monnaie courante. D'autant plus qu'elle contribue à fluidifier les échanges économiques et à contourner la lourdeur de la hiérarchie sociale. Avec la popularisation d'Internet dans ces espaces, la notion du développement citoyen se cristallise. En effet, il est à noter que dans les dix dernières années, Internet est devenu pour plusieurs citoyens politiquement engagés un espace pour plus de liberté d'expression. Depuis quelques années cependant, le film amateur conquiert une légitimité nouvelle dans le paysage médiatique à travers la valorisation d'une rhétorique intentionnelle « *je veux dénoncer quelque chose* ». L'accroissement de blogs, de forums de discussion portant sur les affaires politiques, la diffusion massive des vidéos insultantes de personnages politiques ou dénonçant la corruption sont la preuve tangible de cette nouvelle citoyenneté en ligne.

Afin de mieux cerner la problématique de départ, cet article va se concentrer sur le citoyen en tant que producteur-acteur des vidéos sur les faits de corruption. Dans ce sens, nous cherchons à apporter une ébauche de réponses aux interrogations suivantes : Comment le citoyen engagé dans les pays en voie de développement s'exprime-t-il à travers les vidéos publiées sur

<sup>3</sup>Béatrice HIBOU, Mohamed TOZY, (2009), La lutte contre la corruption au Maroc : vers une pluralisation des modes de gouvernement ?, Droit et Société, n° 72, p. 340

Internet pour dénoncer la corruption de tous les jours ? Quelles sont les spécificités techniques, esthétiques et culturelles du contenu audiovisuel partagé dans une finalité citoyenne ? Jusqu'à quelle mesure le téléphone mobile contribue-t-il au processus de «démocratisation» de la parole citoyenne ?

## Méthodologie de travail

Pour constituer le corpus de l'article nous avons à priori visionné 40 vidéos appartenant aux deux régions (Amérique Latine et Afrique du Nord). En se basant sur une démarche cyberanthropologique sur YouTube, nous avons trouvé une masse importante des films qui répondent à la problématique de cet article. Les critères scientifiques que nous avons choisis sont les suivants:

- Les vidéos sélectionnées doivent porter la signature de leur auteur. Elles sont en quelque sorte des *films d'auteurs*.
- Ces vidéos sont dans leur majorité réalisées au moyen du téléphone mobile. Cependant, nous avons ajouté dans le corpus une vidéo réalisée en *mashup*<sup>4</sup> qui met en valeur jusqu'à quel point peut aller l'expressivisme numérique de la citoyenneté en lignes.
- La représentativité des types de vidéos sélectionnées. En d'autres termes, notre choix des vidéos a porté sur quatre catégories sémiotiques :
  - 1) Vidéo filmée en cachette : vidéo marocaine
  - 2) Vidéo « mashup » : vidéo bolivienne
  - 3) Vidéo filmée par un témoin de la situation : vidéo égyptienne
  - 4) Vidéo filmée par le corrupteur lui-même : vidéo mexicaine

Il est pertinent de souligner que plusieurs séances de réflexions, d'échange et de visionnage de plusieurs types de vidéos ont été nécessaires pour structurer et construire la méthodologie d'analyse. Au départ chacun de nous a visionné 20 vidéos de chaque région. Ensuite, le tri a été fait par rapport à notre grille d'analyse pour aboutir à une présélection de 5 vidéos pour chacun. Il faut toutefois nuancer l'idée suivante : le choix des vidéos présélectionnées ne signifie pas un regard mono-structurant, au contraire nous avons opté pour un regard croisé dans le but d'objectiver le travail. Au final, le choix est tombé sur 4 vidéos en raison de 2 films pour chaque espace géographique.

Par ailleurs, nous étions contraints à avancer de manière individuelle lorsqu'il s'agit du travail de traduction (de l'espagnol et de l'arabe vers le français). C'est important de remarquer que grâce à cette double tâche de traduction, nous avons établi une démarche complémentaire et croisée.

## PARTIE EMPIRIQUE

<sup>4</sup> Le terme *mashup* qui signifie « purée », « compote », a été détourné à des fins créatives pour décrire une pratique de mixage musicale qui consiste à mélanger deux titres dans un. Maintenant le *mashup* s'étend, tant dans l'informatique, avec la combinaison de plusieurs formats et/ou sources d'information, que dans la vidéo, en mélangeant des images et des sons, eux aussi de différentes sources.

<sup>5</sup> La citoyenneté en ligne, telle que nous la désignons, renvoie à l'exemple typique des producteurs - créateurs des vidéos ou d'autres supports numériques qui dénoncent les abus de pouvoir ou les actes de corruption dans la vie réelle. Ceux-ci déposent leurs productions audiovisuels sur les sites de partage ( YouTube, DailyMotion, Facebook, Twitter, etc.) dans une finalité de dénonciation et de démocratisation citoyenne.

Commençons par présenter le corpus de cet article. Nous allons dresser une fiche technique de chaque vidéo qui comprend les informations suivantes : lien Internet, origine géographique, durée, titre, auteur et un court texte descriptif.

### Vidéo 1

**Lien Internet :** <http://www.youtube.com/watch?v=Ub3vzcQupf4>

**Origine Géographique :** Bolivie (La Paz)

**Durée :** 2:09 min.

**Titre :** En Bolivie la police est la plus corrompue !!

**Auteur :** IvanSucre

#### Description :

La vidéo est réalisée sur la base de différents extraits et images récupérées de la TV, de la police nationale de la Bolivie et autres. La plupart des extraits sont filmés à La Paz (siège du gouvernement). Leurs actions se passent lors de manifestations, sécurité de personnages politiques ou bien d'organisation et sécurité pour les matchs de footbolls. Toutes ces images sont accompagnées des textes et données statistiques du Défenseur du Peuple<sup>6</sup>.

Cette vidéo est réalisée et postée par « IvanSucre » qui a d'ailleurs une chaîne sur YouTube (<http://www.youtube.com/user/ivansucre>) et qui poste souvent des vidéos à thématique politique. Il est accompagné d'une musique instrumentale très « cinéma », un montage semi-professionnel et une voix en off avec un texte rédigé de manière journalistique. En sous-titre il est marqué : « la police est la plus dénoncée pour corruption selon le Défenseur du Peuple et le Ministère Anticorruption ».

### Vidéo 2

**Lien Internet :** <http://www.youtube.com/watch?v=8aBzycrvX4g&feature=related>

**Origine Géographique :** Mexique (Monterrey)

**Durée :** 2:41 min.

**Titre :** J'ai juste 20 pesos M. le policier

**Auteur :** Helli6666

#### Description :

Cette vidéo a été enregistrée au Mexique dans la ville de Monterrey le jeune homme qui l'a publiée l'introduit de cette manière : « J'étais en route tranquille pour l'avenue Nuevas las Puentes en Apodaca, quand soudainement un officiel avec visage de faim m'a dit .... ». Il s'agit d'une vidéo filmée à l'outil téléphone portable. Il a été laissé dans le siège de Co-conducteur pour enregistrer toute la scène. Beaucoup des commentaires 865 de toutes nationalités en s'identifiant au même problème ou en rigolant sur le fait qu'il a rien payé.

C'est un control policier de transit qui montre bien les négociations qu'on peut établir lors de ce type de control. Le dialogue est au début formel puis après il devient très familial. Le conducteur veut savoir pourquoi il a été arrêté et sans aucune explication claire le policier essaie de rédiger une contravention qui n'aboutit à rien.

### Vidéo 3

**Lien Internet :** <http://www.youtube.com/watch?v=HxizZ98s30k&feature=related>

**Origine Géographique :** Egypte (Caire)

**Durée :** 2 :19 min.

**Titre :** L'insolence de la fille du policier

**Auteur :** Ricko 40

<sup>6</sup> Instance publique de la République Plurinationale de la Bolivie qui veille pour la vigilance et le accomplissement des droits et garanties des personnes liées à l'activité administrative de tout secteur publique. Il veille aussi pour la défense, promotion et divulgation des Droits de l'Homme.

**Description :**

La vidéo est filmée au moyen d'un téléphone mobile par un amateur. La vidéo est récupérée sur YouTube.com. Elle dure 2.19 min. Elle porte un double titre. Le 1<sup>er</sup> : « L'insolence de la fille du chef-policier ». Le 2<sup>ème</sup> « La corruption de la police égyptienne ». La vidéo est postée par un internaute portant le pseudo *Ricko 40*. L'action se passe en Egypte dans l'avenue Fayçal du Caire. Un accident de voiture. En pleine circulation, le jeune homme heurte la voiture de la jeune fille. Celle-ci, en toute colère, descend de sa voiture pour protester. L'homme, semble-t-il, la frappe....

**Vidéo 4**

**Lien Internet :** [http://www.youtube.com/watch?v=gGGAC\\_5IC6o](http://www.youtube.com/watch?v=gGGAC_5IC6o)

**Origine Géographique :** Maroc (Extrême nord)

**Durée :** 5.52 min

**Titre :** La corruption au Maroc en life

**Sous-titre :**

Encouragement du terrorisme et des criminels trafiquants de drogue

**Auteur :** [bilahoudouinfo](#)

**Description de la vidéo**

L'action se situe à l'extrême nord du Maroc, dans les montagnes du Rif, où l'agriculture du cannabis est plus ou moins autorisée, le trafic et le commerce de la drogue est très courant. Dans la vidéo, on voit les policiers en train de « contrôler » les voitures et camions en passage. La vidéo filmée par téléphone mobile par un amateur inconnu a pour thème central la corruption des policiers par les trafiquants de drogue et les contrebandiers des marchandises espagnoles. Sur plusieurs scènes, on observe comment les policiers arrêtent chaque voiture et camion et commencent à négocier et à provoquer les passagers jusqu'à l'obtention d'un bakchich. En arrière plan musical, un poème à connotation religieuse est interprété par un groupe de chanteurs. Ce poème est chanté en arabe classique. Il dénonce la corruption et l'injustice étant donné que ces deux pratiques sont « contradictoires avec les lois de l'Islam ». En bas, la vidéo est commentée par un internaute visiteur. Le commentaire est un hadith du prophète Muhammad : « Le corrompeur, le corrompu et l'intermédiaire entre les deux, sont tous maudis par Allah ».

**Analyse des vidéos**

Les films que nous venons de décrire nous montrent une légitimité filmique citoyenne particulière. Ce sont des objets entre le monde réel et le monde qu'on veut créer, exposer ou montrer. Pour Laurence ALLARD et Roger ODIN<sup>7</sup>, ces films répondent à une nécessité communicationnelle plus qu'un impératif artistique. C'est-à-dire, que les films amateurs ont une fonction idéologique qui reconstruit un passé, une action ou plusieurs, transmettant ainsi un besoin idéologique. Ces films témoignent d'une dénonciation individuelle ou collective des actes corrompus des institutions et des forces de l'ordre dans les pays de référence. Cette dénonciation sert à la fabrication d'une histoire nouvelle fondée dans la cohésion citoyenne. Donc, les vidéos réalisées produisent un consensus médiatisé de la population et cela on peut le constater dans la quantité des commentaires postés par les internautes sur certaines des vidéos de notre corpus. L'exemple le plus éloquent est la vidéo mexicaine avec 865

<sup>7</sup> Allard, Laurence et Odin, Roger, « De beaux films de famille », in Nahoum- Grappe, Véronique et Vincent, Odile (dir.), *Le Goût des belles choses*, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2004.

commentaires des internautes provenant de toute l'Amérique Latine.

Dans la vidéo égyptienne, filmée par un témoin de la situation, on retrouve notamment un autre type de consensus lors de la production du film. Là, ce qui semble pertinent pour l'analyse est l'intervention du public assistant à la bagarre entre la fille et le jeune homme. Ce public, n'hésite pas de sa part, à calmer les protagonistes en leur rappelant qu'échanger de mauvaises insultes est inadmissible sur le plan moral, puisqu'il va à l'encontre de la religion et suscite la colère de Dieu.

En revenant sur ces vidéos on remarque que diverses réalités s'y mêlent : la corruption policière, l'esprit communautaire et consensuel de la société (Arrêtez de vous insulter !), le militantisme citoyen en ligne, la dénonciation de la corruption à travers les technologies de contact (téléphone mobile et Internet). S'agissant du dernier point, il faut remarquer qu'au-delà de sa fonction communicative (appels et SMS) et documentaire (photos et vidéos), dans plusieurs exemples de la vie quotidienne, le téléphone mobile veut dire des choses bien différentes, lorsqu'il est utilisé à des buts différents, dans des contextes sociaux différents.<sup>8</sup> Nous retrouvons une volonté de produire une nouvelle manière de dénonciation des actes corrompus (vues que les instances de justice ne fonctionnent pas correctement dans les pays analysés).

Cette nouvelle manière de dénonciation peut avoir plusieurs thématiques récurrentes :

- la négociation financière spectaculaire entre corrompu et corrupteur,
- le manque de respect ou ridiculisation médiatique de l'autorité,
- la familiarisation médiatisée avec ses actes de corruption,
- la dénonciation numérique moralisante.

Pour la première thématique nous devons signaler qu'il y a une « négociation » de la « coïma »<sup>9</sup> ou le « bakchich » qui se construisent déjà dans un scénario de l'action corrompue, et cela nous le voyons bien dans les vidéos des policiers mexicains et marocains. Il y a toujours une spectacularisation de l'acte avec une série de symboles et paroles cachés :

*Policier (P): en notant, je te montre ton numéro de permis et tout ok ?*

*Conducteur (C): oui*

*P : et tu connais « Nicolas »*

*C : oui, je lui connais*

*P : tu sais que mon taf est dur !*

*C : oui, mais j'ai rien sur moi !*

*P : je vais te donner la main pour que tu puisses avoir de la chance*

*C : non, mec je vais rester sans sous*

*P : combien as-tu ?*

*C : J'ai 20 pesos, c'est tout...*

En s'arrêtant sur cet extrait du dialogue (vidéo mexicaine) nous remarquons que la spectacularisation existe grâce à l'outil médiatique c'est-à-dire que le réalisateur du film aura un futur vidéospectateur (internaute) qui deviendra un juge, un fan ou un critique de cette action filmée. Ainsi nous nous trouvons face à un lieu symbolique d'expression qui rentre

<sup>8</sup>Mahdi AMRI, (2009), « Culture technologique : les dimensions sémio-anthropologiques du téléphone mobile chez les étudiants étrangers de Bordeaux. Enquête de terrain », thèse de doctorat en Sciences de l'information et de la communication, Université Bordeaux 3, France, p.212

<sup>9</sup> Coïma en langage familial de l'Amérique Latine signifie la gratification avec laquelle on suborne à un fonctionnaire public.



dans une sphère de communication participative et, par conséquent, citoyenne. Toutes les paroles prononcées lors des vidéos prennent une nouvelle facette de fort ancrage sémiologique. La négociation de la « coïma » filmée, devient un moment d'agencement communicationnel qui déstabilise les modèles de justice et de politique dans ces pays créant ainsi un activisme politique ou citoyen de ces actes.

La dimension politique des vidéos est flagrante et ce pour deux raisons. Premièrement, la publication des vidéos sur YouTube témoigne d'un partage d'une prise de conscience à l'égard de la société. Autrement dit, une collectivisation d'une expression médiatique individuelle. Deuxièmement, poster de telles vidéos sur les sites de partage constitue une activité sociale spécifique, ou comme le soulignent Fabienne GREFFET et Stéphanie WOJCIK dans leur article « Parler politique en ligne : une revue des travaux français et anglo-saxons »<sup>10</sup>, cela se considère comme un élément authentique de la *culture civique* qui reste un objet très diversement investi par les sciences sociales. Par ailleurs, dans la vidéo égyptienne comme dans les autres, les créateurs mélangent le discours des médias avec la connaissance du problème (la corruption) et leur témoignage personnel. Ce faisant, ils démontrent qu'ils ne sont pas passifs mais aptes à se forger des opinions autonomes, susceptibles à les conduire à s'engager politiquement. L'extrait ci-dessous, démontre la volonté citoyenne de médiatiser un acte d'abus de pouvoir. Le témoin de cet acte, rappelons-le, devient créateur-acteur d'un produit audiovisuel, avec une volonté de le diffuser sur Internet. Présentons maintenant un autre extrait dialogique qui met en lumière un autre type de spectacularisation de la corruption :

***(Un accident de deux voitures au milieu de l'avenue Faysal. Lieu : le Caire. Pays : Egypte)***

*La fille : Mon père est chef-policier au commissariat d'El-Gizeh, il viendra ici et t'apprendra le respect...*

*Le garçon : Qu'il aille à l'enfer, je me fiche de ton père !*

*La fille : Fils de p..., sois maudit !*

*Le public : Quelles mauvaises insultes ! Ô Dieu Pardonne-nous ! Pourquoi toutes ces insultes ???*

*La fille, énervée, essaie toujours de rejoindre son père chef-policier par téléphone, mais en vain...*

*La fille avance vers le garçon*

*La fille : Fiche-moi la paix... Tu as osé me frapper ??*

*L'alarme de l'ambulance retentit dans l'avenue*

Dans cet extrait, nous assistons à un mélange de trois éléments : l'agression verbale, l'abus du pouvoir sans oublier la conscience religieuse collective. Au-delà de ces ingrédients, nous sommes témoins d'un quatrième : un autre regard sur la condition féminine dans les sociétés arabes contemporaines. En effet, loin des quelques clichés occidentaux sur la femme arabe qui limitent cette dernière à une victime de la domination masculine, cette vidéo se positionne à l'opposé de certains préjugés. Là, la fille du chef-policier, se comporte avec le jeune conducteur dans un rapport d'égal à égal. Elle l'insulte et le menace en usant du statut social de son père qui occupe un poste élevé dans la police égyptienne.

Quant à la deuxième thématique, nous sommes face à un manque de respect de l'autorité qui est généralisé dans les pays étudiés. L'autorité existe, mais elle est construite de manière différente dans l'imaginaire de ces populations. Notons au passage de la vidéo mashup

<sup>10</sup>Fabienne GREFFET., Stéphanie WOJCIK, (2008), Parler politique en ligne, Réseaux, p.4  
http://

intitulée : *la police bolivienne est la plus corrompue*, réalisée à partir de séquences montées et mixées, le point de vue sur les forces policières. En Bolivie, la police a trois fonctions principales : respect de l'ordre public, gestion de la circulation et création et renouvellement des cartes d'identité. En s'arrêtant sur cette vidéo, nous pouvons déceler davantage un travail de rédaction de texte et de support statistique dans le but de montrer l'inefficacité de la police bolivienne. Cette dernière est conventionnellement surnommée comme une « habituée » de la corruption. Le *mashup* utilise un matériau déjà construit avec des images d'actualité, des campagnes et même des vidéos officielles de la police, montrant ainsi l'exemple d'une atteinte contre les journalistes qui n'oseront pas à dénoncer la corruption.

De la même manière, le *mashup* est à l'image d'une « stratégie citoyenne » qui exploite d'autres vidéos en donnant naissance à une nouvelle création narrative avec un discours individualisé. Le *stratège* « ArielSucre » possède une vidéothèque à grande dimension citoyenne sur sa chaîne YouTube. Il existe plusieurs *stratèges* comme « ArielSucre » sur Internet. Dans l'objectif de renforcer la dénonciation de la corruption dans la cyberculture ils tissent des réseaux d'intérêts communs.

Par ce type de création numérique, l'autorité policière est soumise à la ridiculisation. De même, elle subit l'augmentation du manque de respect déjà existant envers cette institution. En général, nous constatons dans les vidéos étudiées une logique d'affirmation des auteurs, à la quête d'une identité numérique. Dans la vidéo marocaine intitulée : *la corruption au Maroc en life*, nous remarquons que ce film est construit d'une succession de séquences. Les images sont saccadées, ce qui dénote de l'aspect amateur du document ainsi que des conditions de filmage (en cachette). En arrière-plan, le créateur a inséré une chanson religieuse qui dénonce la corruption, pas nécessairement policière, mais dans le sens général du terme. A travers cette vidéo, il nous semble que le créateur dépasse l'action de dénoncer en ligne la corruption policière, il essaie de se façonner et de se construire une identité numérique par bricolage. La vidéo postée sur YouTube est censée exprimer parfaitement la prise de position de son auteur ainsi qu'un aspect de son identité militante. D'ailleurs, nul ne s'exprime dans le vide. Comme l'écrit Charles Taylor dans son analyse du tournant expressiviste : « Pour exprimer quelque chose, il faut le rendre manifeste dans un médium donné ».11 Le médium, ici, c'est le site YouTube sur lequel le créateur a déposé son *soi civique*, autrement dit son identité qui s'est exprimée sous format numérique dans un contexte culturel donné, dans une perspective de télé-show et à la recherche d'un soutien collectif manifesté dans les commentaires des internautes.

Au-delà du contenu visuel des vidéos, nous pouvons ajouter une remarque importante : la plupart des vidéos militantes sur YouTube sont prises dans une perspective de partage et non pas dans l'intention de les garder pour soi. Ce partage semble être au cœur des pratiques vidéo mobiles, d'autant plus que les commentaires postés par les internautes témoignent d'une dimension collective et moralisante. Les commentaires sur les vidéos postées sont de deux types : d'un côté le soutien des propos du « dénonciateur », et de l'autre, la diffamation de ses propos. A titre illustratif, voici quelques commentaires qui appuient l'idéologie de quelques créateurs – dénonciateurs :

*«La corruption finalement dénoncée, ces policiers doivent être pendus ! », posté par Sabrayou,*

<sup>11</sup>Laurence ALLARD., Frédéric VANDENBERGHE, (2003), Express yourself! Les pages perso. Entre légitimation technopolitique de l'individualisme expressif et authenticité réflexive peer to peer, Réseaux, n°117, p. 194

« *Le corrupteur, le corrompu et l'intermédiaire entre les deux, sont tous maudis par Allah* » (hadith du prophète Muhammad), posté par Mouzare 1

Pour Olivier BLONDEAU, les films militants peuvent être perçus de deux manières différentes :

« - Ce sont des réalisations originales possédant leur propre intégrité. Qu'il s'agisse simplement d'images de manifestations ou de créations plus « travaillées » d'un point de vue formel, ces vidéos possèdent toutes les caractéristiques d'un film au sens esthétique du terme.  
- Ces productions sont volontairement conçues comme un matériau brut pour servir de support à la réalisation d'autres productions audiovisuelles.»<sup>12</sup>

Nous pouvons donc déduire que ces types de vidéos sont aussi bien un outil de ressources pour d'autres internautes qui peuvent soutenir ou pas des démarches de dénonciation de corruption sur Internet.

La troisième thématique qui correspond à la familiarisation médiatisée des créateurs avec les actes de corruption, nous dévoile une nouvelle caractéristique : la « spect-action ». Le terme de « spect-acteur » nous l'empruntons à Augusto BOAL<sup>13</sup>. En effet, BOAL explique que ces citoyens ne sont pas que des spectateurs, mais des observateurs actifs. Cela nous démontre que les films que ces réalisateurs produisent puisent dans leur quotidien. Ces films-là, représentent pour notre regard de chercheur des actions en mouvement participatif. Cela veut dire que l'appropriation des techniques n'est pas le simple fait d'empathie et de processus cognitif de ces technologies, elle est surtout une participation effective au déroulement du filmage.

Le spect-acteur prend place au centre d'un dispositif presque narcissique : « je filme, je monte, je la mets en ligne sur YouTube, je regarde les commentaires sur cette vidéo et je réponds aux commentaires je, je, je... ». Ce « narcissisme » prend la forme d'une projection de soi panoramique en relation à un acte de corruption. C'est-à-dire que les producteurs de ces films manipulent les images à leur gré en mettant en scène ainsi leur soi et l'identité du policier.

En analysant les vidéos, nous avons recensé quatre fonctions de la citoyenneté en ligne : la *dénonciation interactive*<sup>14</sup> de la corruption, la démocratisation du débat citoyen, l'action citoyenne pour le changement social ainsi que l'expression d'une motivation morale.

Nous voudrions nous arrêter sur quelques scènes significatives de la vidéo marocaine qui dénotent de l'action citoyenne pour le changement social : les policiers arrêtant successivement les voitures et camions pour contrôle, la négociation entre policiers et conducteurs trafiquants, la corruption ou l'obtention du bakchich<sup>15</sup> qui veut dire explicitement

<sup>12</sup> BLONDEAU Olivier, ALLARD Laurence. Devenir médias. L'activisme sur Internet entre défection et expérimentation. Paris : Editions Amsterdam, 2007, p. 133.

<sup>13</sup> BOAL Augusto. *Théâtre de l'opprimé*. Paris : La Découverte, 1996, p. 140-144.

<sup>14</sup> La dénonciation interactive est un concept que nous proposons pour référer au multiréseautage entre les créateurs des produits audiovisuels et la communauté des internautes. Dès que les créateurs déposent leurs films à caractère dénonciateur sur les sites de partage ils sont dans la spect-action. Autrement dit, ils créent qu'ils le veulent ou non, une interactivité qui suscite plusieurs réactions numériques : commentaires, hyperliens, vidéos du même champs sémantique, etc.

<sup>15</sup> Bakchich, terme largement utilisé dans les pays arabes, il renvoie directement à la notion de corruption. Le bakchich veut dire à la fois : le pot de vin, le pourboire, le dessous-de-table, etc.

« Tu peux passer, je ferme les yeux sur ta marchandise trafiquée ! ». Dans la vidéo, ces scènes, rappelons-le, sont capturées en discrétion au moyen d'un mobile. Elles sont déposées sur YouTube dans une finalité de démocratisation du débat citoyen sur la corruption.

De quelle manière les pratiques videomobiles expriment une motivation morale ou citoyenne? Comment prennent-elles sens dans le contexte social des pays d'origine?

La chanson religieuse accompagnant la vidéo marocaine répond pertinemment à ces questionnements. En voici un extrait :

*« Ô injustice éternellement inscrite sur leurs visages, disparais !  
Disparais et quitte les maisons des musulmans !  
Disparais sans retour pourvu que tu ne reviennes, disparais !  
Tu n'as aucune place dans les cœurs des bons  
Nous n'acceptons aucun injuste et aucun jaloux  
Nous n'allons point nous imprégner du caractère des ignorants »*

En fait, dans ces formes de citoyenneté en ligne, le téléphone mobile occupe une place centrale. Il se présente comme un mini caméscope quasiment toujours à portée de main mais avec une qualité d'image et de son limitée ainsi que des fonctionnalités parfois rudimentaires. Malgré cela, il apparaît que les citoyens en ligne misent sur ces caractéristiques pour produire des films qui sortent des canons esthétiques habituels de la prise d'images, donnant ainsi lieu à une certaine forme de créativité<sup>16</sup>. Il nous semble, à travers l'analyse des vidéos, que ce type d'expérimentations esthétiques est notamment lié au fait que le risque de produire des vidéos ratées n'apparaît plus comme un problème à éviter ; les créateurs se permettent de produire des films flous, mal cadrés, car ce qui compte le plus ce n'est pas l'image en elle-même mais la dimension de témoignage qu'elle laisse apparaître et ce qu'elle permet de raconter.

Il résulte des expériences de chaque créateur une démocratisation citoyenne en ligne qui trace un chemin entre deux pôles : l'extériorisation de la citoyenneté du créateur et l'intériorité de sa représentation en tant que « défenseur ». Face à ces deux pôles, les actions numériques quotidiennes du film, du montage, de l'édition en ligne, transforment la manière d'être au monde. Ces vidéos sur le mobile et sur Internet, créent un monde de représentations bâti dans un quotidien fractionné et recomposé, chargé de rage, d'héroïsme, de plainte.

Tous ces dispositifs de captation, développent une forme « d'attention étendue » par laquelle le sujet est attentif aux moindres détails du quotidien corrompu. Certains auteurs de films, à titre d'exemple, vont chercher à commettre un acte de corruption pour pouvoir le filmer, d'autres vont juste filmer l'acte corrompu pour mettre en scène « la honte publique », etc.

C'est avec l'exemple du film du policier mexicain que nous confirmons le regard du jeune créateur, qui donne sens à son esthétique et son exposition de soi en tant que *bienfaiteur* contre l'ennemi *malfaiteur*. Le mobile, en tant que technologie numérique, joue le rôle d'un médiateur-documentateur du réel. C'est très rare que ces types de vidéos subissent des retouches de montage professionnel. Nous pensons que c'est dans la simplicité des images que les regards des spectateurs se croisent en explorant en profondeur la narration d'un citoyen qui écrit une page nouvelle sur la justice de son pays et qui montre et démontre « en life » ce qui se passe au quotidien dans les rues de nos espaces étudiés. Ces nouveaux héros dans ces sociétés, deviennent des spect-acteurs médiatiques créant une nouvelle poétique de la

<sup>16</sup> Anne BATIONO, Moustafa ZOUINAR, (2009), Les usages amateurs de la vidéo sur téléphone mobile, Réseaux, n°156, p.152

libération des opprimés. Le spectateur ne délègue aucun pouvoir pour qu'on agisse ou pense à sa place. Il se libère, agit et pense pour lui même, il ne devient vraiment militant qu'en utilisant un support numérique qui semble renforcer de plus en plus son pouvoir d'action pour le changement citoyen.

## CONCLUSIONS

## REFERENCES

ALLARD Laurence., VANDENBERGHE Frédéric, (2003), Express yourself! Les pages perso. Entre légitimation technopolitique de l'individualisme expressif et authenticité réflexive peer to peer, Réseaux, n°117

AMRI Mahdi, (2009), « Culture technologique : les dimensions sémio-anthropologiques du téléphone mobile chez les étudiants étrangers de Bordeaux. Enquête de terrain », thèse de doctorat en Sciences de l'information et de la communication, Université Bordeaux 3, France

BATIONO Anne., ZOUINAR Moustafa, (2009), Les usages amateurs de la vidéo sur téléphone mobile, Réseaux, n°156

BLONDEAU Olivier, ALLARD Laurence. Devenir médias. L'activisme sur Internet entre défection et expérimentation. Paris : Editions Amsterdam, 2007

BOAL Augusto. *Théâtre de l'opprimé*. Paris : La Découverte, 1996

BRANDOLINO J., LUNA D. (2006), « Lutter contre la corruption en recourant à des traités et engagements internationaux », in Revue Electronique du Département d'Etat des Etats-Unis

GREFFET Fabienne., WOJCIK Stéphanie, (2008), Parler politique en ligne, Réseaux, n°150

HIBOU Béatrice, TOZY Mohamed, (2009), La lutte contre la corruption au Maroc : vers une pluralisation des modes de gouvernement ?, Droit et Société, n° 72

LAVALLEE DIAL E., RAZAFINDRAKOTO M., ROUBAUD F. (2008), « Les mécanismes à l'origine de la corruption : une analyse sur micro-données africaines »  
Site web : [www.dial.prd.fr](http://www.dial.prd.fr)